

Almanach du **Futur**

EXPÉRIENCES MOTIVANTES POUR UN MONDE MEILLEUR

Expérience motivante N° 48



**QUE SOMMES-NOUS
APPELES A ETRE?**

De la Lore y del Feli, de ces deux personnages avec leurs enfants Sara et Juan, traite de cette expérience motivante qui tourne autour du défi que nous connaissons tous dans nos vies, dans la recherche de la réponse à la question : à quoi sommes-nous appelés à être ? Après un très bref intermède dans la vie conventionnelle, Lorena et Felipe ont opté pour des paris plus que réjouissants : construire une expérience associative en pleine horizontalité, circonscrite aux paysages d'alpagas au diapason d'un artisanat digne et de l'option d'une vie de famille permaculturelle, embrassée par la forêt.

UN PARI PAYANT

En visitant l'Abrazo del Bosque, la ferme familiale de Lorena Pérez et Felipe Segovia avec leurs enfants Sara et Juan, située sur les pentes du volcan Tzanzaragagan (Cushni Rumi), à côté de la forêt protégée de Piganta et au plus profond des lagunes de Mojanda dans la partie supérieure de la vallée de la rivière Guayllabamba, dans la

paroisse d'Atahualpa (Habaspamba), à deux heures et demie de voiture de Quito, en Équateur, on perçoit la plénitude de la vie et l'équilibre qu'il transmet à la famille vivante. Enquêtant sur les raisons de ce pari palpable, Felipe s'explique un peu sur le chemin de sa vie. "Après avoir terminé l'université, j'ai enduré six mois en tant qu'agronome, vendant des produits agrochimiques pour réaliser que cela ne peut pas être le cours de ma vie". Avec Lorena, qui a

participé au premier PDC (Permacultural Design Certificate Course) en Équateur, s'est essayé à la randonnée et à l'alpinisme, travaillant comme guide naturaliste, ils ont accepté l'invitation du Père Julio Gortaire SJ, un oncle de Felipe à vivre avec les communautés indigènes de la région andine de Guamote. Le couple s'accorde dans sa lecture pour dire que cette phase de sa vie a été décisive pour répondre à la question de ce qu'il est appelé à être.





PAYSAGES D'ALPAQUES

«La vie des femmes de la communauté Culebrillas dans la province de Bolívar a changé depuis qu'elles filaient la fibre d'alpaga ; ils vivent de ça», partage Lorena avec un regard plein de tendresse et de satisfaction

sur le visage. Les alpagas habitaient à l'origine les vallées inter-andines, avec les cochons d'Inde et les chiens. Avec l'arrivée violente des Espagnols, qui apportaient des moutons et du bétail, les camélidés et parmi eux les alpagas furent cloîtrés dans les páramos, où ils subirent finalement leur exode, remplacés par du bétail, des moutons et des chevaux. Felipe, qui

pendant son séjour à Guamote s'est aventuré dans l'élaboration de plans de gestion des territoires indigènes andins, a sauvé des formes ancestrales d'utilisation harmonieuse des Andes. Avec Lorena, ils ont commencé à s'intéresser aux paqochas et aux llingos, comme les alpagas et les lamas sont affectueusement appelés dans les Andes équatoriennes.

Dans le cadre des plans de durabilité territoriale, selon la FAO en 2005, il a été possible de quantifier quelque cinq mille alpagas en Equateur. En 2013, le ministère équatorien de l'agriculture a importé 200 alpagas d'Ayaviri-Pérou pour former des noyaux génétiques dans les régions de Cañar, Chimborazo et Cotopaxi. "Cela a été un énorme défi de s'unir à nouveau avec cet animal", se souvient Felipe, "car le défi était d'impliquer les communautés paysannes et de sauver l'art de filer la fibre d'alpaga". Lorena ajoute un autre défi: "Il fallait unir l'élevage des alpagas à l'artisanat, en valorisant davantage la fibre pour son utilisation".

L'alpaga a des coussinets plantaires qui le font marcher très doucement sans endommager le sol du páramo et de cette façon l'érosion est évitée, il broute également sans s'attaquer à la couche de végétation et produit en continu un engrais riche en azote avec ses excréments. Mais ces qualités ont focalisé l'intérêt de nombreuses personnes sur la valeur de ces animaux en termes d'aménagement paysager, de gestion et de durabilité du territoire; Il fallait démontrer le potentiel de l'alpaga pour permettre le profit et la subsistance des familles paysannes de ces régions andines. Lorena résume: «Les communautés locales devaient en profiter; et cela face à la perte de notre culture de l'alpaga depuis que le mouton a été introduit par la colonie et retrouver la coexistence et l'usufruit avec l'alpaga après 5 siècles est un défi».

PAQOCHA

En regardant dans le rétroviseur du temps, Paqocha a été un exploit enrichissant et transformateur; Nous écouterons la réflexion de Lorena à ce sujet:

«Nous sommes partis d'une utopie», se souvient-elle avec un sourire complice; «Chaque femme a son style et son art de filer. Au début, cela n'a pas été si facile, réveillant à nouveau l'intérêt pour le filage de la fibre et le tissage à la main. Mais à Paqocha, nous l'avons fait ensemble». Au Pérou, avec plus de quatre millions d'alpagas, les tendances actuelles sont inquiétantes: la fibre naturelle cède du terrain au fil acrylique et le tissage à la main est menacé par les métiers à tisser mécanisés. Des alertes que Paqocha a prises en compte pour le processus de renaissance de la culture de l'alpaga. Lorena continue de se souvenir: «Finalement, nous avons réussi à former un réseau avec plus d'une centaine d'agricultrices indigènes qui ont été encouragées à filer la fibre et à tisser. Bien sûr, cela a été un peu un processus serpentin, nous avons identifié une norme de classification des fibres au Pérou (NTP 231:300), qui a été transférée en Équateur à la norme INEN 2852. Nous appelons cette classification micronaje», rappelle Felipe et ajoute Lorena: «Paqocha nous a permis de capturer cette utopie, que nous continuons à partager avec les femmes et

leurs familles autour des paqochas et des artisanats sauvés».

Lorena et Felipe continuent de dynamiser ce réseau de travail basé sur la chaîne de valeur de la fibre d'alpaga en Equateur. Ils ont organisé des cours sur le maniement des alpagas et des páramos, la teinture naturelle, le feutrage et le tissage au cours de ces 18 années. Des résultats encourageants ont été obtenus au niveau des communautés d'alpagas, de belles couleurs naturelles avec l'eucalyptus, le noyer et la cochenille. "Paqocha, née en 2005, est comme une galerie d'art identitaire, dont le centre n'est pas lucratif", explique Lorena. Grâce à Paqocha, une écharpe de qualité supérieure faite de fibres et de fils, filée et tissée à la main, atteint un prix de vente de quarante dollars au lieu de huit, ce qui était le prix d'une écharpe de moindre qualité faite de fibres, de fils et de design il y a des années.

Les membres de Paqocha se sentent responsabilisés et ont su éviter de le déformer: Paqocha continue d'être un pari valable et est un espace réciproque de coopération et de bénéfices

partagés. Au lieu d'arrêter la pandémie, il a permis de tout organiser et dynamiser à Paqocha, notamment la dynamique logistique entre producteurs d'alpagas, filateurs et tisserands. Ce sont plus d'une centaine de femmes et leurs familles qui trouvent leur gagne-pain grâce à Paqocha, allant de l'élevage d'alpagas dans les landes, à la transformation des fibres, à la filature et même au tissage à la main. Tout au long de la chaîne, l'association a gardé son autonomie, évitant l'intermédiation de tiers.



L'ÉTREINTE DE LA FORÊT

À la recherche de l'essentiel, dans une vie plus simple, en 2018, Lorena et Felipe sont venus avec leurs enfants Sara et Juan à la paroisse d'Atahualpa et ont décidé d'acheter un terrain de 10 hectares pour réaliser leur projet de vie, qui est leur ferme familiale, et ils l'ont nommé "El Abrazo del Bosque". Une partie de la surface de la ferme jouxte les dernières parcelles de forêt indigène de la forêt protectrice de Piganta de plus de mille hectares. La famille intervient sur 3 hectares de leur propriété et cherche une régénération de la végétation d'origine dans les zones de leur propriété qui se connecte avec le couloir de la flore et de la faune sauvage. Felipe explique un peu la philosophie de permaculture de la ferme. *«La vie naît dans le sol. Les premières années, il faut investir beaucoup de temps, de travail et même d'investissements comme dans notre cas pour le drainage. Mais une fois qu'on a réussi à établir une forêt comestible et des vergers diversifiés, en élevant des animaux, le plus gros effort*



ensuite est l'entretien. Vous pouvez vivre votre vieillesse avec qualité et tranquillité à la ferme».

Felipe, en plus de la ferme, continue de se consacrer à des conseils sur les plans de durabilité; Lorena se consacre entièrement à la ferme, avec ses multiples facettes. Sara a treize ans et s'occupe des poules et Juan des canards et autres petits animaux. Rubén, un voisin aide des demi-journées à la ferme.

Presque en permanence, il y a aussi l'aide de volontaires qui viennent de l'étranger; Ce sont souvent de jeunes couples qui viennent pour un mois ou six semaines, travaillant à temps partiel, logés et nourris. Lorena, avec Sara, coordonne la question des bénévoles. *"Le bénévolat nous apporte une aide énorme, ce qui signifie des économies économiques de 80 dollars par jour pour la poche de la ferme"*, explique Lorena.

RÉSONANCE RÉGÉNÉRATIVE

L'étreinte de la forêt produit de la variété plus que de la quantité, entre le miel de forêt et la truite, le yaourt grec, les œufs et le lait, la confiture et la laitue, les fruits de saison, le fromage, entre autres. Les cookies sont faits par Sara et Juan. Avec les voisins, après une première phase d'observance des nouveaux, Lore et Feli ont réussi à entrer en contact avec les gens. Un atelier sur les rêves et les sols a démarré un groupe avec la participation de 12 familles et qui est devenu l'association des producteurs agro-écologiques Habaspam-



ba-ASOPAH-. Doña Rosa est très reconnaissante envers le groupe car elle a réussi à s'inspirer de l'agro-écologie. *«Le groupe est devenu ma famille»*. Danilo et Lili sont revenus après de nombreuses années de travail en Espagne et avaient en tête de se consacrer à la floriculture avec un cocktail chimique

complet. Grâce au groupe, ils sont aujourd'hui radicaux de l'agro-écologie. Plusieurs des fermes voisines, à l'instar de l'Étreinte de la Forêt, se sont diversifiées, réduisant le nombre de bovins, entrant dans l'horticulture. La vente des produits a lieu sur le marché local de la ville et, sur invitation, dans les foires et les magasins écologiques de Quito.

La sacristie en tant que gouvernement local a manifesté son intérêt à soutenir l'approche régénératrice des exploitations familiales du groupe. Il a également soutenu la création de la zone de conservation et d'utilisation durable de Mojanda Cambuyan, ACUS en abrégé, qui couvre 27 000 hectares et vise la protection et la régénération de la forêt primaire de nuages. Feli et Lore participent activement à la table technique territoriale et au comité de gestion de l'ACUS Mojanda-Cambugán.

La résonance régénératrice au seuil local de l'étreinte de la forêt est palpable. Rubén, qui collabore en permanence à la ferme, chassait sou-

vent des oiseaux pour préparer une soupe pour son fils. Il vint à l'esprit de Lore de proposer un marché à Rubén : quand il y a un jour de soupe, Rubén prend une truite de l'étang de la ferme et avec cela quelques oiseaux sont sauvés. Et avec une photo que Felipe a prise d'une petite grenouille pour la publier dans une publication en ligne de l'Étreinte de la forêt, on a découvert que c'est la grenouille de verre (*Centrolene buckleyi*), qui n'avait pas été aperçue depuis 39 ans en Équateur, est revenue, vivant dans l'Étreinte de la forêt.



MESSAGES AU FUTUR

De la réponse de chacun à la question : à quoi sommes-nous appelés ? dépendra plus que jamais de la probabilité que l'avenir ait à nouveau un avenir. Compte tenu de la tendance actuelle de l'Anthropocène, ce dilemme ne pourrait pas être plus opportun.

Faire une économie basée sur des éléments d'horizontalité, de réciprocité, d'harmonie homme-nature, de durabilité et de dignité nous montre la nécessité d'une réingénierie complète de l'ADN économique... car sans cela, tout ce qui génère quelque chose du futur au futur sera étiqueté encore et encore par l'union économique conventionnelle avec ceci n'est pas économie.

Des témoignages de vie comme ceux que Lorena et Felipe nous livrent peuvent être une source d'inspiration et un exemple fidèle que si un autre monde est possible tant que nous commençons, chacun de sa vie, à construire cette réalité prometteuse à partir du petit et du quotidien. Synergie et empathie contribueront à élargir ce levain de transformation du modèle de civilisationnel.

Almanach du Futur

Le texte a été préparé, sur la base de conversations à la ferme Abrazo del Bosque, située dans la paroisse d'Atahualpa dans la haute vallée de la rivière Guayllabamba, par Jorge Krekeler (coordinateur de l'Almanach del Futuro - facilitateur Misereor mandaté par Agiamondo), accompagné de Javier Carrera, coordinateur social du Seed Guardians Network, avec Gael, son fils. Une profonde gratitude va à Lorena Pérez et Felipe Segovia avec Sara et Juan pour l'accueil chaleureux et le temps qu'ils ont consacré à la curiosité de la visite de l'Almanach del Futuro.

Auteurs : **Jorge Krekeler**
jorge.krekeler@posteo.de

Conception: **Ida Peñaranda - Gabriela Avendaño** Photographies: **Felipe Segovia y Lorena Pérez - Jorge Krekeler**

Coordonnées concernant l'expérience documentée:

Felipe Segovia y Lorena Pérez
Paqocha - Granja Abrazo del Bosque
www.paqochaecuador.com
<https://www.facebook.com/PAQOCHA/>
Facebook + Twitter: **paqocha**
Instagram: <https://www.instagram.com/paqochaecuador>

Avec le soutien de:

misereor
ENSEMBLE POUR UN MONDE JUSTE

En alliance avec:



Édition: **août 2023**

www.almanaquedelfuturo.com



CC-BY 4.0, d'autres licences peuvent s'appliquer aux logos, images individuelles et textes (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/21.06.2018>)